

T 402

LA CHATTE BLANCHE

5

Petit Jean et la grenouille

Il était une fois un prince et une princesse qui commençaient à se faire vieux et qui n'avaient pas d'enfant, ce qui les désolait beaucoup, car ils craignaient que leur couronne revienne à des étrangers. Enfin, à force d'aller en pèlerinage, leurs vœux se trouvèrent exaucés, car la reine annonça à son mari qu'elle était enceinte, ce qui réjouit beaucoup le prince.

Le terme étant arrivé, la reine accoucha d'une jolie petite fille. Quoique le prince aurait mieux voulu un garçon, mais il fallut bien se contenter d'une fille.

Pour donner plus de pompe au baptême, comme il y avait plusieurs fées dans le voisinage, ils les invitèrent toutes au baptême. Elles se trouvèrent au nombre de sept, dont deux furent, l'une parrain, et l'autre marraine.

Le roi avait fait fabriquer sept couverts en or pour chacune des fées.

Après la cérémonie du repas, il s'agissait de faire un don à la petite princesse. Mais, pendant le repas, il se présenta une très vieille fée qui avait été oubliée et à qui on n'a pu donner qu'un couvert en argent, ce qui lui fit pas plaisir.

[2] Le moment des souhaits étant arrivé, la première dit :

— Je souhaite qu'elle soit la plus belle reine de toutes les reines !

La deuxième :

— Je souhaite qu'elle soit la meilleure chanteuse que l'on ait jamais vue !

La troisième :

— Je souhaite qu'elle soit la plus belle danseuse de toutes les danseuses !

La quatrième :

— Je souhaite qu'elle ait beaucoup d'esprit !

La cinquième :

— Je souhaite qu'elle devienne très vieille !

La sixième :

— Je souhaite qu'elle ait toujours bon cœur !

La septième :

— Je souhaite qu'elle jouisse durant toute sa vie d'une bonne santé !

Enfin, il ne restait plus que la vieille que les fées supplièrent de lui faire aussi un souhait. Elle arrive en branlant la tête :

— Eh bien ! moi, je souhaite qu'elle devienne grenouille et qu'elle saute dans le patouillas de la bassie !

Aussitôt la petite reine se trouve changée en grenouille et saute dans le patouillas de la bassie où elle se met à barboter en faisant : « Couac... Couac... Couac... »

Toutes les fées, le prince et la princesse étant...¹, supplièrent la vieille fée de changer le don de cette pauvre petite.

¹ Lacune due à la déchirure de l'original.

— Eh bien, dit-elle, je souhaite qu'elle saute dans le plus *beau* étang des étangs et qu'elle soit épousée par un beau prince.

Aussi, la grenouille disparaît au grand chagrin de la compagnie qui s'en retournèrent chacun chez eux, bien désolés de la perte de la princesse.

Dans un autre royaume, il y avait aussi un roi et une reine qui étaient fort vieux et qui avaient trois enfants dont le plus vieux s'appelait Petit Jean. Un jour, en se promenant dans les prairies de son père et passant près des faucheurs qui étaient proches d'un grand étang, il entendit une grenouille qui faisait : « Couac... Couac... Couac... Couac... »

Il dit aux faucheurs :

— Dites-moi donc, mes braves gens, qu'est-ce que j'entends donc dans cet étang ?

— Oh ! mon prince, répondent les faucheurs, c'est une *guernouille* !

— Eh bien ! dit-il, grenouille et grenouillas, saute derrière mes deux épaules et tu seras ma femme !

[2] Aussitôt la grenouille sauta derrière les épaules du prince qui l'emporta dans sa chambre et la mit au coin du feu dans une écuelle pleine d'eau où il avait bien soin de changer l'eau tous les jours et en regardant sa grenouille, il se disait : « J'ai toujours choisi là une belle femme, mais qui ne fera pas d'envieux et que personne ne cherchera à me disputer. »

Le roi, son père, se voyant vieux et voulant céder sa couronne à un de ses fils et, ne voulant pas avoir de préférence, il les fit venir un jour tous les trois et leur dit :

— Mes enfants, comme je me fais vieux et que je vous aime autant les uns que les autres et que je ne sais auquel donner ma couronne, j'ai décidé que celui qui m'apportera une pièce de toile qui fera sept fois le tour de mon château aura ma couronne ; ainsi munissez-vous de tout ce qu'il vous faut et tâchez de vous procurer cette pièce de toile.

Alors les princes partirent chacun de leur côté.

Petit Jean qui n'était pas ambitieux s'en revint chez lui en se disant : « Ma foi ! je ne veux pas me donner la peine de chercher cette pièce de toile. Que mes frères prennent la couronne, ça m'est bien égal ! »

Etant tourné² près de la cheminée, la tête entre les deux mains et réfléchissant, et cependant, comme étant l'aîné, la couronne lui revenait.

Tout à coup, sa grenouille le voyant préoccupé, lève la tête et lui dit :

— Qu'as-tu, qu'as-tu, Petit Jean mon ami ?

Petit Jean relève la tête et se trouve bien surpris de voir parler sa grenouille :

— Tiens, dit-il, je ne savais pas que les grenouilles *puissions* parler ; j'en suis charmé, ça me fera une distraction de plus.

Et toujours la grenouille répétait :

— Qu'as-tu, qu'as-tu, Petit Jean, mon ami ?

— Eh bien ! quand je te le dirais, tu n'y peux toujours rien.

— Cela dépend, cela dépend, Petit Jean, mon ami.

— Eh bien ! sache donc que c'est mon père qui veut céder sa couronne à un de nous trois et que celui qui lui apportera une pièce de toile qui fera sept fois le tour de son château, [3] c'est celui-la qui aura sa couronne.

— Eh bien ! Petit Jean, mon ami, nous allons essayer ; attends-moi là et je reviens dans un petit moment.

Aussitôt la grenouille saute de son écuelle et s'en va sautant, proust, proust, proust, proust.

² Cf. note 1. On lit seulement : étant tour[...]

Petit Jean voyant partir sa grenouille se dit : « Où diable va-t-elle ? Se faire écraser, bien sûr ; mais bah ! ce sera une petite perte, quoique j'aurais bien voulu la conserver, car elle me tenait bien compagnie. »

Enfin, la grenouille arrive vers sa marraine qui demeurait tout près du prince. En entrant, elle dit d'une petite voix *flûtette*³ :

— Bonjour, ma marraine !

— Bonjour, ma filleule. Qui t'amène donc ici ?

— Eh bien ! ma marraine, je vais vous le dire. Figurez-vous que le père de mon mari demande à ses enfants que celui des trois qui lui apportera une pièce de toile qui fera sept fois le tour de son château aura sa couronne.

— Eh bien ! ma filleule, je vais te donner une boîte en argent et tu diras à ton mari de l'apporter à son père et qu'il le prie de l'ouvrir.

— Merci, ma marraine, je cours bien vite porter cette boîte à mon mari.

Voici la grenouille revenue vers son mari qui lui dit :

— Tiens, Petit Jean, mon ami, prends cette boîte et porte-la à ton père et tu le prieras de l'ouvrir.

— Que veux-tu que mon père fasse de ta boîte en argent ? Il en a des milliers.

— C'est égal, c'est égal, Petit Jean, mon ami, porte-la toujours et ne désespère pas !

— Oh ! Oh ! dit Petit Jean, comme je tiens peu à la couronne, je vais toujours lui porter.

Lorsque Petit Jean fut arrivé vers son père, ses autres frères y étaient déjà. On n'attendait plus que Petit Jean pour mesurer les toiles. En le voyant entrer, son père lui dit :

— Allons, Petit Jean, nous t'attendons. Mais où est donc ta pièce de toile ?

— Oh ! mon père, moi, je l'apporte dans ma poche.

Tout le monde pensait qu'il plaisantait et on croyait voir la pièce de toile dans la cour.

Lorsque ses frères descendirent avec les leurs :

— Allons, dit le roi, nous allons commencer par [5] toi, Petit Jean, le plus ancien, comme cela doit être⁴.

— Pardon, mon père, dit Petit Jean, je préfère que mes frères soient les premiers.

Alors, on commença par un qui avait une très belle pièce de toile, mais qui ne fit que deux fois le tour du château, et encore, bien jeune !

L'autre fit trois fois le tour du château, mais tout cela ne suffisait pas. Alors le père revient à Petit Jean et lui dit :

— Voyons, je ne vois pas ta toile !

— Je vous ai dit, mon père, qu'elle était dans ma poche, en lui présentant la boîte en argent qui surprit beaucoup le roi et lui dit :

— Que veux-tu que je fasse de ta boîte en argent ? Tu sais bien qu'elles ne me manquent pas !

— C'est égal, mon père. Ouvrez toujours !

— Au fait ! dit le roi, voyons un peu cette boîte !

Il ouvrit la boîte dans laquelle il trouva un œuf ; il ouvrit l'œuf dans lequel il trouva une noix ; il ouvre la noix où il voit un petit rouleau de toile. Il prend le petit bout de la toile qui commence à s'allonger et à s'élargir, de manière qu'il n'y avait pas de plus belle toile au monde. On mesure cette pièce de toile et, après avoir fait sept fois le tour du château, elle l'aurait bien fait encore sept fois.

Alors le roi se tourn[ant]⁵ vers ses fils, il leur dit :

³ *Jolie contraction de flûte et fluette.*

⁴ *Ms* : comme le plus ancien cela doit être.

⁵ *Cf. note 1.*

— Mes enfants, vous voyez que jusqu'à présent c'est Petit Jean qui a gagné ma couronne. Mais j'attends encore autre chose de vous : maintenant, celui-là qui m'apportera le plus bel oiseau, c'est celui-là qui aura ma couronne.

Les trois fils se remirent en route et Petit Jean revient chez lui en se disant : « Je me croyais débarrassé, mais je vois que non. Mais que diable si [ça] me dérange, je ne tiens pas à la couronne. »

En rentrant chez lui, il se remet près de son feu où il était encore tout pensif. La grenouille lui dit encore :

— Qu'as-tu, qu'as-tu, Petit Jean, mon ami ?

— Ah ! ce que j'ai ?... C'est que je pensais avoir gagné la couronne et ce n'est pas vrai, car mon père demande que celui de nous trois qui lui apportera le plus bel oiseau aura sa couronne.

— Eh bien, Petit Jean, mon ami, nous allons essayer, attends-moi là.

Et aussitôt voici la grenouille partie en sautant proust... proust... proust... proust....

[Elle] arrive vers sa marraine :

— Bonjour, marraine.

— Bonjour, ma filleule : qui t'amène donc ici, lui dit la marraine ?

— Eh bien ! ma marraine, c'est encore le père de mon mari⁶ qui demande que celui de ses [6] trois fils qui lui apportera le plus bel oiseau aura sa couronne.

— Eh bien ! tiens, ma filleule, tu diras à ton mari qu'il dise à son père qu'il n'a que des boîtes d'argent à lui présenter, mais qu'il prenne la peine de les ouvrir.

La grenouille prend la boîte et dit :

— Merci, ma marraine. Je dirai cela à mon mari.

Et proust... proust... proust... proust... voici la grenouille revenue chez elle et [elle] dit à son mari :

— Tiens, Petit Jean, mon mari, porte cette petite boîte en argent à ton père et tu lui diras que tu n'as que des boîtes en argent à lui donner.

Alors Petit Jean prend la boîte et le voilà revenu au château où il trouva déjà ses frères arrivés.

Alors, après avoir examiné les oiseaux de ses deux fils, qui étaient très beaux, [le roi] se tourna vers Petit Jean et lui dit :

— À ton tour, Petit Jean ! Où sont donc tes oiseaux ?

— Mon père, dit Petit Jean en lui présentant la boîte, moi, je n'ai que des boîtes en argent à vous donner.

Le roi, en prenant la boîte, l'examine et dit à Petit Jean :

— Pourvu qu'elle réussisse comme l'autre, mais j'en doute, car un oiseau là-dedans serait bien étouffé. Enfin ouvrons ! dit le roi.

Lorsqu'il eut ouvert la boîte, il trouva un œuf ; dans l'œuf, il trouva une noix dans laquelle il y avait une noisette, et, en ouvrant la noisette, il en sortit un petit oiseau qui était de mille couleurs et qui se mit aussitôt à sauter sur les épaules du roi et à faire entendre un ramage des plus beaux.

Alors le roi se tourne vers ses enfants et leur dit :

— Mes chers enfants, c'est toujours jusqu'à présent Petit Jean qui a gagné ma couronne ; je n'attends plus de vous qu'un seul service, celui d'entre vous trois qui m'amènera la plus jolie femme, c'est celui-là qui aura ma couronne. Ainsi, partez et choisissez bien !

⁶ Première notation rayée : ami.

« Ouf !, se dit Petit Jean, moi je peux bien y mener ma grenouille, je vais être bien reçu. Au moment où je croyais être roi, m'en voilà bien loin. »

Petit Jean revient chez lui, bien maussade.

La grenouille lui dit encore :

— Qu'as-tu, qu'as-tu, Petit Jean, mon ami ?

Le prince lui répond d'un voix très dure :

— Tais-toi, maudite grenouille, tu mériterais que je te mette le pied sur le corps et que je t'écrase !

— [7] Tu écraserais ton bonheur, tu écraserais ton bonheur, Petit Jean, mon ami ; dis-moi toujours ton chagrin.

— Eh bien ! dit Petit Jean, c'est mon père qui demande que celui de nous trois qui lui mènera la plus belle femme aura sa couronne. Ainsi tu vois que moi, je peux bien y conduire une grenouille, je suis bien sûr de ne pas réussir et de me faire bien moquer.

— C'est égal, Petit Jean, mon ami, attends-moi là et nous allons partir.

Aussitôt voilà la grenouille qui va au jardin, prend une citrouille, la creuse et en fait une voiture. Elle prend six souris dans la souricière et en fait six chevaux qu'elle met après la citrouille. Elle attrape un gros rat et en fait un cocher. Elle prend un lézard et en fait un valet de pied et prend ensuite six abeilles pour lui servir de femmes de chambre.

Une fois tout installé dans la citrouille, la grenouille monte dedans et les voilà partis. En passant près de sa maison, elle dit à Petit Jean :

— Allons, Petit Jean, mon ami, suis-moi et nous allons voir ton père.

Petit Jean qui était à la fenêtre se tint les côtes de rire en voyant cet attelage : « Tout de même, ma grenouille a beaucoup d'instinct, mais que du diable si je la suis pour me faire moquer de moi ! »

Quelque temps après, il se dit : « Voyons, je vais la suivre de loin. » Il monta à cheval et le voilà parti.

La grenouille, en passant devant la porte de sa marraine, est obligée de traverser un grand patouillas. Une fois au milieu, voilà que rien ne peut plus avancer. Les souris *couillent*, le lézard siffle, les abeilles bourdonnent et la grenouille fait : « Couac... Couac... Couac... Couac... »

Sa marraine sort dans ce moment et, en voyant le triste état de sa filleule, court bien vite trouver la vieille fée et lui dit :

— Oh ! ma bonne sœur, venez donc voir l'état de ma pauvre filleule et changez-lui donc son malheureux sort !

La vieille fée vint en branlant la tête et se mit à rire en voyant cet équipage. Elle dit alors :

— Eh bien ! je souhaite que la citrouille devienne le plus beau carrosse qui ait jamais existé, que les souris deviennent les plus beaux chevaux du monde, [8] que le lézard et les abeilles deviennent valet et femmes de chambre comme on n'en a jamais vu d'aussi beaux et que la grenouille devienne la plus belle princesse qui ait jamais existé dans le monde !

Aussitôt tout fut changé comme la vieille fée l'avait souhaité et tout partit au grand galop.

À une petite côte, le carrosse montait au pas et la grenouille, qui était devenue une grande princesse, mettait de temps en temps la tête à la fenêtre pour voir si elle n'apercevait pas le Petit Jean. De tout loin qu'elle le vit, elle lui crie :

— Allons donc, Petit Jean, mon ami, allons donc, vite ! Tu vois bien que je t'attends !

Petit Jean se dit alors : « Oh ! si c'était ma femme ! Combien je me trouverais heureux au lieu que d'avoir une grenouille pour femme »

Et toujours la belle princesse disait :

— Allons donc, Petit Jean, mon ami, allons donc, vite ! Tu vois bien que je t'attends avec impatience.

Alors Petit Jean se dit : « Ma foi ! Au diable, la grenouille ! Je la quitte pour prendre cette belle personne. »

Et alors Petit Jean piqua son cheval qui partit au galop et arriva près du carrosse où la belle princesse lui dit :

— Attache ton cheval derrière ma voiture et monte t'asseoir auprès de moi !

Ce que fit Petit Jean sans hésiter, et sur *une* ordre de la princesse, le carrosse partit à fond de train. Il arriva à la cour du roi où tout le monde, en voyant ce beau carrosse tout brillant d'or et de diamant entrer dans la cour, tout le monde se demandait : « Quelle est donc cette belle princesse qui nous arrive ? »

Et aussitôt Petit Jean sauta de la voiture et alla au-devant de son père et lui présenta sa femme.

Le roi dit à ses autres fils qui avaient aussi de très belles femmes :

— Eh bien ! mes enfants, vous voyez que c'est Petit Jean qui a gagné ma couronne.

Ses frères reconnurent Petit Jean pour leur roi et les cérémonies du mariage furent remises au lendemain.

Alors la princesse dit à Petit Jean :

— Eh bien ! Petit Jean, mon ami, tu vois que si tu avais écrasé ta grenouille, tu aurais écrasé ton bonheur.

— Est-ce bien vrai ? Est-ce bien possible, lui dit Petit Jean, que c'est vous, si belle, qui *était* grenouille ?

— Oui, c'est moi qui *a* été changée en grenouille et qui m'a prédit⁷ que j'allais épouser un grand prince.

Le roi fit publier dans son royaume de grandes fêtes.

Le lendemain, au moment de la cérémonie, on vit un magnifique char de feu conduit par six moutons descendre dans la cour où la fée marraine descendit avec le père et la mère de la princesse que la fée fit reconnaître pour leur fille. Ils s'embrassèrent tous et la cérémonie se fit avec la plus grande pompe et ils ont tous vécu ensemble très heureux *et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore*.

Écrit à la plume [à Beaumont-la-Ferrière] s.d par Philippe Gobillot, [s.a.i.], [É.C. : né le 29/10/1830 à Beaumont-la-Ferrière, facteur, résidant à Anlezy]. Titre original : Conte de Petit-Jean et de la grenouille. Arch., Ms 55/, Feuille volante Gobillot 1 B (1-8).

Marque de transcription de Paul Delarue.

Publié par P. Delarue, CNM, XI, p. 101-114 ; Borzoi-Book, Petit Jean and the Frog, I, 12, p. 108.

Catalogue, II, n° 5, p. 40.

⁷ = à qui on a prédit.

Texte publié par P. Delarue

Il était une fois un roi et une reine qui commençaient à se faire vieux et qui n'avaient pas d'enfants, ce qui les désolait beaucoup, car ils craignaient que leur couronne aille à des étrangers. Enfin, à force d'aller en pèlerinage, leurs vœux furent exaucés et ils eurent une jolie petite fille. Le roi aurait préféré un garçon qui eût été son successeur, mais il lui fallut bien se contenter d'une fille.

Le jour du baptême, pour donner plus de pompe à la cérémonie, le roi et la reine invitèrent les fées du voisinage. Elles vinrent au nombre de sept. Deux d'entre elles furent parrain et marraine.

Après le baptême, le roi offrit aux fées un grand repas pour lequel il avait fait fabriquer sept couverts en or, un pour chacune d'elles.

Mais voilà que se présente une très vieille fée qu'on avait oublié d'inviter ; on ne put lui donner qu'un couvert en argent, ce qui ne lui fit pas plaisir.

Le moment des souhaits étant arrivé, chacune des fées invitées s'approcha du berceau pour faire un don à la jeune princesse.

La première dit :

— Je souhaite qu'elle soit la plus belle reine de toutes les reines .

La seconde :

— Je souhaite qu'elle soit la meilleure chanteuse que l'on ait jamais entendue.

La troisième :

— Je souhaite qu'elle soit la meilleure danseuse que l'on ait jamais vue.

La quatrième :

— Je souhaite qu'elle ait beaucoup d'esprit.

La cinquième :

— Je souhaite qu'elle devienne très vieille

La sixième :

— Je souhaite qu'elle ait toujours bon cœur.

La septième :

— Je souhaite qu'elle jouisse durant toute sa vie d'une bonne santé.

Il ne restait plus que la vieille fée arrivée la dernière. Les autres la supplièrent de faire aussi un souhait. Elle s'approcha en branlant la tête.

— Eh bien ! moi, je souhaite quelle devienne une grenouille et qu'elle saute dans le *patouillas de la bassie*⁸.

Aussitôt la petite princesse se trouva changée en grenouille et sauta dans le *patouillas de la bassie* où elle se mit à barboter en faisant : « Couaq ! couaq ! couaq ! couaq ! »

Le roi et la reine, et toutes les fées supplièrent la vieille fée de changer le don qu'elle avait fait à la pauvre petite.

— Eh bien ! dit-elle, je souhaite qu'elle saute dans le plus bel étang des étangs, et qu'elle soit épousée par le plus beau des princes.

Aussitôt la grenouille disparut, au grand chagrin de la compagnie ; et le roi, la reine et les fées se séparèrent, tous grandement attristés par la perte de la princesse.

Dans un royaume voisin, il y avait un roi et une reine qui étaient fort vieux et qui avaient trois fils. Le plus âgé s'appelait Petit Jean. Un jour qu'il se promenait dans les prairies

⁸ *Le bourbier dans lequel tombe l'eau de l'évier.*

de son père, il passa vers un groupe de faucheurs qui travaillaient près d'un étang. Il entendit quelque chose qui, dans l'eau, faisait : couaq ! couaq ! couaq ! couaq !

— Dites-moi donc, mes braves gens, demanda-t-il aux faucheurs, qu'est-ce que j'entends dans cet étang ?

— Oh ! notre prince, c'est une grenouille, répondirent les faucheurs.

— Eh bien ! dit-il en se tournant vers l'étang :

*Grenouille du grenouillas,
Saute entre mes épaules
Et ma femme tu seras.*

La grenouille aussitôt sauta derrière les épaules du prince qui l'emporta dans sa chambre. Il la mit au coin du feu dans une écuelle pleine d'eau et il avait bien soin de changer l'eau tous les jours. Et, en regardant sa grenouille, il se disait :

— J'ai choisi là une belle femme qui ne fera pas d'envieux et que personne ne cherchera à me disputer.

Le roi, son père, se faisant vieux, songeait à céder la couronne à l'un de ses fils. Mais, ne voulant marquer de préférence pour aucun d'eux, il les fit venir un jour tous les trois et leur dit :

— Mes enfants, je me fais vieux et je ne sais auquel de vous donner la couronne, car je vous aime également tous les trois. J'ai donc décidé que celui qui m'apportera une pièce de toile faisant sept fois le tour de mon château recevra ma couronne. Munissez-vous de tout ce qu'il vous faut et mettez-vous en quête.

Les trois princes partirent chacun de leur côté. Petit Jean, qui n'était pas ambitieux, s'en revint chez lui, se disant :

— Je ne veux même pas me donner la peine de chercher. Que mes frères obtiennent la couronne, cela m'est bien égal.

Cependant, assis près de la cheminée, la tête entre les mains, il réfléchissait et se disait que c'était tout de même lui, l'aîné, qui aurait dû succéder à son père.

Tout à coup, sa grenouille, qui le voyait songeur, leva la tête et dit :

— Qu'as-tu donc, Petit Jean mon ami, qu'as-tu donc ?

Petit-Jean se redressa, bien surpris d'entendre parler sa grenouille.

— Tiens, dit-il, je ne savais pas que les grenouilles parlaient. J'en suis charmé, cela me fera une distraction de plus.

Et toujours la grenouille répétait :

— Qu'as-tu donc, Petit Jean mon ami, qu'as-tu donc ?

— Quand bien même je te le dirais, tu n'y pourrais toujours rien.

— Cela dépend, Petit Jean mon ami, cela dépend.

— Eh bien ! sache donc que mon père veut céder sa couronne à celui qui rapportera une pièce de toile faisant sept fois le tour de son château.

— Eh bien ! Petit Jean mon ami, nous allons essayer. Attends-moi, je reviens dans un petit moment.

La grenouille sauta de son écuelle et s'en alla sautant : proust ! proust ! proust ! proust !

Petit Jean se dit en la voyant partir :

— Où diable va-t-elle donc ? Se faire écraser, bien sûr. Mais bah ! ce sera une petite perte. J'aurais pourtant aimé la conserver, car elle me tenait bien compagnie.

Cependant, la grenouille arrivait chez sa marraine, qui demeurait non loin de la maison du prince.

En entrant, elle dit d'une petite voix flûtée :

— Bonjour, ma marraine !

— Bonjour, ma filleule ! Qu'est-ce qui t'amène ici ?

— Eh bien ! marraine, je vais vous le dire. Figurez-vous que le père de mon mari a promis la couronne à celui de ses enfants qui lui rapportera une pièce de toile faisant sept fois le tour de son château.

— Eh bien ! ma filleule, je vais te donner une boîte en argent, et tu diras à ton mari de la porter à son père et de le prier de l'ouvrir.

— Merci, ma marraine, je cours bien vite porter cette boîte à mon mari.

La grenouille revint vers son mari et lui dit :

— Tiens, Petit Jean mon ami, prends cette boîte, porte-la à ton père et prie-le de l'ouvrir.

— Que veux-tu que mon père fasse de ta boîte en argent ? Il en a des milliers de pareilles.

— Cela ne fait rien, Petit Jean mon ami, cela ne fait rien. Porte-la toujours et ne désespère pas.

— Ho ! dit Petit Jean, comme je tiens peu à la couronne, je vais toujours la lui porter.

Lorsque Petit Jean arriva chez son père, il y trouva ses deux frères qui l'avaient devancé.

On n'attendait plus que lui pour mesurer les toiles. En le voyant entrer, son père lui dit :

— Allons, Petit Jean, nous t'attendons. Mais où est donc ta pièce de toile ?

— Ho ! mon père, moi, je l'apporte dans ma poche.

Tout le monde pensait qu'il plaisantait et on crut qu'il l'avait laissée dans la cour. Ses frères y descendirent avec les leurs.

— Allons, dit le roi, nous allons commencer par toi, Petit Jean, puisque tu es le plus âgé.

— Pardon, mon père, je préfère que mes frères soient les premiers.

Alors, le plus jeune commença en déroulant une très belle pièce. On la mesura, elle ne faisait que deux fois le tour du château, et encore, c'était « bien jeune » (bien juste). On mesura celle du second, elle en faisait trois fois le tour.

Alors, le père revint à Petit Jean :

— Mais je ne vois pas ta toile.

— Je vous ai dit, mon père, qu'elle était dans ma poche, dit Petit Jean en lui présentant sa boîte en argent.

Le roi la regarda avec étonnement.

— Que veux-tu que je fasse de cette boîte ? Tu sais bien que les pareilles ne me manquent pas ici ?

— Cela ne fait rien, mon père, ouvrez toujours.

— Au fait, dit le roi, voyons un peu ce qu'il a dans cette boîte.

Il souleva le couvercle et trouva un œuf ; il ouvrit l'œuf et y trouva une noix ; il ouvrit la noix et y trouva un petit rouleau de toile. Il saisit et tira la toile qui, à mesure qu'elle sortait, s'élargissait et s'allongeait, et il déroula une pièce telle qu'il n'y en eut jamais de plus belle au monde. On la mesura ; et après qu'elle eut fait sept fois le tour du château, elle en aurait bien fait sept autres tours encore.

Alors, le roi se tourna vers ses fils et dit :

— Vous voyez, mes enfants, que c'est Petit Jean qui a gagné. Mais j'attends encore autre chose de vous : c'est celui qui me rapportera l'oiseau le plus beau qui aura ma couronne.

Les trois fils se mirent en route, mais Petit Jean ne dépassa pas sa maison.

— Je me croyais débarrassé, se disait-il, mais je vois bien qu'il n'en est rien. Du diable si je me dérange : je ne tiens pas à la couronne.

Rentré chez lui, il se remit au coin du feu, où il resta encore tout pensif, car, au fond, il tenait bien plus à être roi qu'il ne le disait.

La grenouille lui demanda :

— Qu'as-tu donc, Petit Jean mon ami, qu'as-tu donc ?

— Ah ! ce que j'ai !... C'est que je pensais bien avoir gagné la couronne et ce n'est pas vrai. Mon père la promet maintenant à celui de nous trois qui lui rapportera l'oiseau le plus beau.

— Eh bien ! Petit Jean mon ami, nous allons essayer. Attends-moi.

Et la grenouille partit en sautant : proust ! proust ! proust ! proust !

Elle arriva chez sa marraine.

— Bonjour, ma marraine.

— Bonjour, ma filleule. Qu'est-ce qui t'amène encore ici ?

— Eh bien, ma marraine, le père de mon mari promet maintenant la couronne à celui de ses trois fils qui lui rapportera l'oiseau le plus beau.

— Tiens, ma filleule, dit la marraine en lui offrant une boîte, ton mari dira à son père qu'il n'a que des boîtes d'argent à lui donner, mais que son père prenne la peine d'ouvrir celle-ci et il verra.

La grenouille prit la boîte et remercia sa marraine.

— Je le dirai à mon mari.

Et proust ! proust ! proust ! proust ! la grenouille revint chez elle.

Elle dit à son mari :

— Tiens, Petit Jean mon ami, porte cette petite boîte d'argent à ton père. Tu lui diras que tu n'as que des boîtes d'argent à lui donner, mais qu'il prenne la peine d'ouvrir celle-ci et il verra.

Petit Jean prit la boîte et retourna au château où il retrouva ses frères. Après avoir examiné les oiseaux des deux autres fils, qui étaient très beaux, le roi se tourna vers Petit Jean :

— À ton tour, Petit Jean, où donc est ton oiseau ?

— Mon père, dit Petit Jean, lui présentant la boîte, je n'ai que des boîtes d'argent à vous offrir, mais prenez la peine d'ouvrir celle-ci et vous verrez.

Le roi ouvrit la boîte et y trouva un œuf ; il ouvrit l'œuf et il y trouva une noix ; il ouvrit la noix et il y trouva une noisette ; il ouvrit la noisette, et il en sortit un petit oiseau paré de mille couleurs qui se mit aussitôt à voltiger dans la pièce, puis alla se poser sur les épaules du roi où il fit entendre le plus joli ramage.

Alors, le roi se tourna vers ses enfants et leur dit :

— Mes chers enfants, jusqu'à présent, c'est toujours Petit Jean qui a gagné. Je n'attends plus de vous qu'un seul service : celui qui m'amènera la plus jolie femme aura cette fois ma couronne. Partez et choisissez bien.

— Ouf ! se dit Petit Jean, je peux amener une grenouille, je serai bien reçu ! C'est au moment où je me croyais déjà roi que j'en suis le plus loin.

Petit Jean rentra chez lui bien maussade.

La grenouille lui demanda encore :

— Qu'as-tu donc, Petit Jean mon ami, qu'as-tu donc ?

Le prince lui répondit d'une voix dure :

— Tais-toi, grenouille. Je devrais t'écraser sous mon pied.

— Tu écraserais ton bonheur, Petit Jean mon ami, tu écraserais ton bonheur. Dis-moi toujours ton chagrin.

— Eh bien ! dit Petit Jean, voilà que mon père promet maintenant la couronne à celui qui lui amènera la plus belle femme. Je peux lui amener ma grenouille : je suis bien sûr de ne pas réussir et de me faire moquer de moi.

— C'est égal, Petit Jean mon ami, attends-moi là un instant, et nous allons partir.

La grenouille se rendit au jardin. Elle cueillit une citrouille, la creusa et s'en fit une voiture. Elle prit six souris dans la souricière et les attela en manière de chevaux à la citrouille. Elle attrapa un gros rat et le mit à la place du cocher. Elle saisit un lézard pour lui servir de valet de pied. Enfin, elle captura six abeilles pour s'en faire des femmes de chambre. Quand elle eut installé tout son personnel dans la citrouille, la grenouille prit place à l'intérieur et l'attelage se mit en route.

En passant devant la maison, elle appela son mari :

— Allons, Petit Jean mon ami, suis-moi. Nous allons voir ton père.

Petit Jean était à sa fenêtre. Quand il vit l'équipage de sa grenouille déboucher du jardin, il fut pris d'un tel rire qu'il fut obligé de s'en tenir les côtes.

— Ma grenouille est bien décidée, se dit-il, mais du diable si je la suis pour qu'on se moque de moi.

Au bout d'un instant, il se ravisa : il monta à cheval et il se mit en route en la suivant de loin.

Cependant, la grenouille avait pris de l'avance. Elle arriva devant la porte de sa marraine.

Là, elle fut obligée de traverser un grand *patouillas*, mais quand la citrouille fut arrivée au milieu, voilà qu'elle s'arrête et ne peut plus ni avancer, ni reculer. Alors, les souris « couïlent », le gros rat gronde, le lézard siffle, les abeilles bourdonnent et la grenouille fait couaq ! couaq ! couaq ! couaq !... En entendant tout ce tintamarre, la marraine sort et lorsqu'elle voit le triste état de sa filleule au milieu du borbier, elle court bien vite trouver la vieille fée et lui dit :

— O ma bonne sœur, venez donc voir en quelle situation se trouve ma pauvre filleule. Changez son malheureux sort, je vous en supplie.

La vieille fée arriva, toujours branlant de la tête. Quand elle vit cet étrange équipage embourbé dans le *patouillas*, elle se mit à rire, tellement qu'elle en oublia sa rancune d'autrefois. Et elle dit :

— Eh bien ! je souhaite que la citrouille devienne le plus beau des carrosses ; les souris les plus beaux chevaux du monde ; le lézard et les abeilles, un valet et des femmes de chambre les plus beaux qu'on ait jamais vus. Et je souhaite que la grenouille devienne la plus belle princesse qui ait jamais existé.

Aussitôt, tout fut changé conformément aux souhaits de la vieille fée. Et l'attelage repartit au galop.

À une petite côte, les chevaux ralentirent et l'ancienne grenouille, devenue belle princesse, mettait de temps en temps la tête à la portière pour voir si elle n'apercevait pas Petit Jean.

De tout loin qu'elle le vit, elle lui cria :

— Allons donc, Petit Jean mon ami, allons donc ! Plus vite ! Tu vois bien que je t'attends.

Petit Jean se dit en voyant cette belle princesse :

— Ah ! si j'avais une pareille femme, au lieu d'avoir une grenouille, comme je serais heureux !

Et toujours la belle princesse disait :

— Allons donc, Petit Jean mon ami, allons donc ! Tu vois bien que je t'attends.

Alors, Petit Jean se dit :

— Ma foi, tant pis pour la grenouille. Je la quitte pour accompagner cette belle personne.

Et alors il piqua son cheval qui partit au galop et il arriva vers le carrosse. La belle princesse lui dit :

— Attache ton cheval derrière la voiture et viens t'asseoir près de moi.

Ce que fit Petit Jean sans hésiter. Et, sur un ordre de la princesse, le carrosse repartit à fond de train et arriva sans tarder dans la cour du roi.

En voyant entrer ce beau carrosse tout étincelant d'or et de diamants, tout le monde se demanda quel était le grand personnage qui arrivait. Mais Petit Jean sauta de la voiture et, prenant par la main la princesse, il la conduisit à son père à qui il la présenta comme devant être sa femme. Le roi dit à ses autres fils qui, eux aussi, avaient de très belles femmes :

— Eh bien ! mes enfants, vous voyez que c'est Petit Jean qui a gagné la couronne.

Ses frères reconnurent Petit Jean pour leur roi et la cérémonie du mariage fut fixée au lendemain. Et la princesse dit alors :

— Eh bien ! Petit Jean mon ami, tu vois que si tu avais écrasé ta grenouille, tu aurais écrasé ton bonheur.

— Est-ce bien vrai, est-ce possible, lui dit Petit Jean, que ce soit vous, si belle, qui étiez la grenouille ?

— Oui, c'est moi, qui, toute petite, fus changée en grenouille, mais on m'avait prédit que j'épouserais un prince.

Le roi organisa de grandes fêtes dans tout le royaume. Au moment de la cérémonie, on vit un magnifique char de feu, conduit par six moutons, descendre dans la cour : c'était la fée marraine qui amenait le père et la mère de la princesse qu'elle fit reconnaître à leur fille. Ils s'embrassèrent tous.

La cérémonie se fit avec la plus grande pompe. Tous vécurent longtemps très heureux et, s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore.